



UNE VISITE INATTENDUE

Chez les jumelles

UNE VISITE INATTENDUE

Chez les jumelles

-Véronique, la maman des jumelles décédée depuis quelques années, alors que les jumelles non qu'une dizaine d'années.

-Jean-Pierre, le papa est resté seul pour ces deux enfants, surmontant avec peine cette perte de leur maman, une pente douloureuse qu'il avait réussi à surmonter au fil du temps.

Voilà qu'un soir, un ancien camarade de Véronique, un Claude Thomas débarque dans la vie de Jean-Pierre.

-Claude Thomas se prétend être le véritable père des jumelles, il fait irruption 17 ans après. Du changement dans la vie des jumelles depuis que ce Claude Thomas est arrivé.

Jean-Pierre se fait beaucoup de soucis, car Claude veut emmener avec lui les deux filles en Amériques.

Les personnages:

Sabine - Sylvie-----les jumelles
Jean-Pierre-----le père des jumelles
Claude Thomas-----le visiteur
Véronique-----la maman

Chapitre 1

-Plusieurs fois déjà Jean-Pierre avait soulevé le store de mousseline de la fenêtre de la salle à manger.

-Sabine & Sylvie, les sœurs jumelles étaient en retard, il avait confiance en elles, qu'elles n'étaient pas des filles à traîner les rues où dans des bars où avec d'autres jeunes gens peux fréquentables.

-Il redoutait toujours à un accident, distraites, l'une comme l'autre, marchant devant elles; traversants les rues la tête en l'air, elles avaient toujours quelques choses à se raconter.

-C'était ente-elles un sujet de dispute. Souvent il reprochait de ne pas être assez attentive, alors elles riaient, se moquant de lui. Elles lui disaient.

Sylvie-

Mon pauvre papa, nous n'avons plus 5 ans!

Sabine-

Nous en avons 17, dans quelques mois nous en aurons 18 papa!

Sylvie-

Il faut te faire à cette idée, nous ne sommes plus des petites filles.

-Et lui répliquait ! Pour moi vous serez toujours mes petites filles, mes enfants, vous aussi, vous faire à cette idée, vous en faire une raison.

-Elles riaient et l'embrassèrent tendrement, la solitude de leur père pesait parfois et l'ors qu'elles étaient avec des camarades, que les heures passés en discussions passionnées.

-Il arrivait de regretter leur père d'être aussi anxieux. Elles l'imaginaient regardant sa montre, allant plusieurs fois à la fenêtre soulevant le rideau.

-Elles enviaient ceux de leurs camarades que personne n'attendait, c'était un regret fugace, qu'elles regrettaient et se reprochaient aussitôt.

-Elles aimaient l'amour de leur père et n'auraient pas pu vivre sans cette tendresse constante qui les faisaient exister dans un cocon de douceur.

-Jean-Pierre s'était toujours montré un père tendre depuis la mort de leur mère, il y à de cela 17 ans. Il avait redoublé de tendresse, s'efforçant d'être à la fois père et mère afin que les petites souffrent le moins possible de se deuil. Il avait réussi à passer les premières semaines de désespoir où les petites inconsolables réclamaient leur mère.

-Le chagrin des jumelles s'étaient apaisées, elles avaient leur père qui ne vivait que pour elles. Pour leur faire plaisir. Elles ronronnaient comme deux petits chats sous cette adoration constante.

-Jean-Pierre regarde sa montre une fois de plus, il alluma le bouton de la télévision et l'éteignit aussitôt, incapable de s'intéresser à quelque chose lorsqu'il était inquiet.